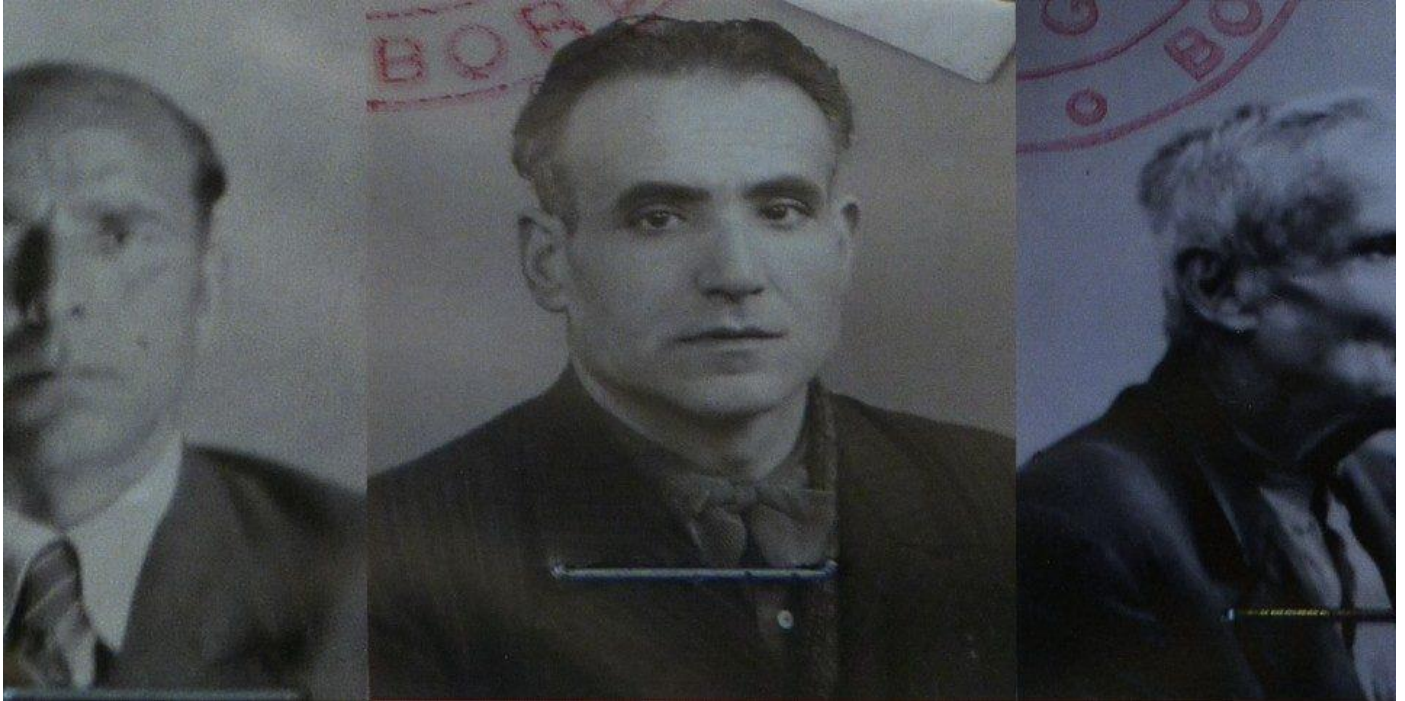


HISTOIRE Brest : le travail forcé des républicains espagnols

Brest accueille une exposition consacrée aux républicains espagnols exilés pendant l'occupation : évoquons ceux qui travaillèrent au chantier de la base sous-marine.



Ils auraient été 1 500 républicains espagnols à arriver à Brest en 1941. ©DR.

Rédaction Côté Brest Publié le 3 Avril 2022

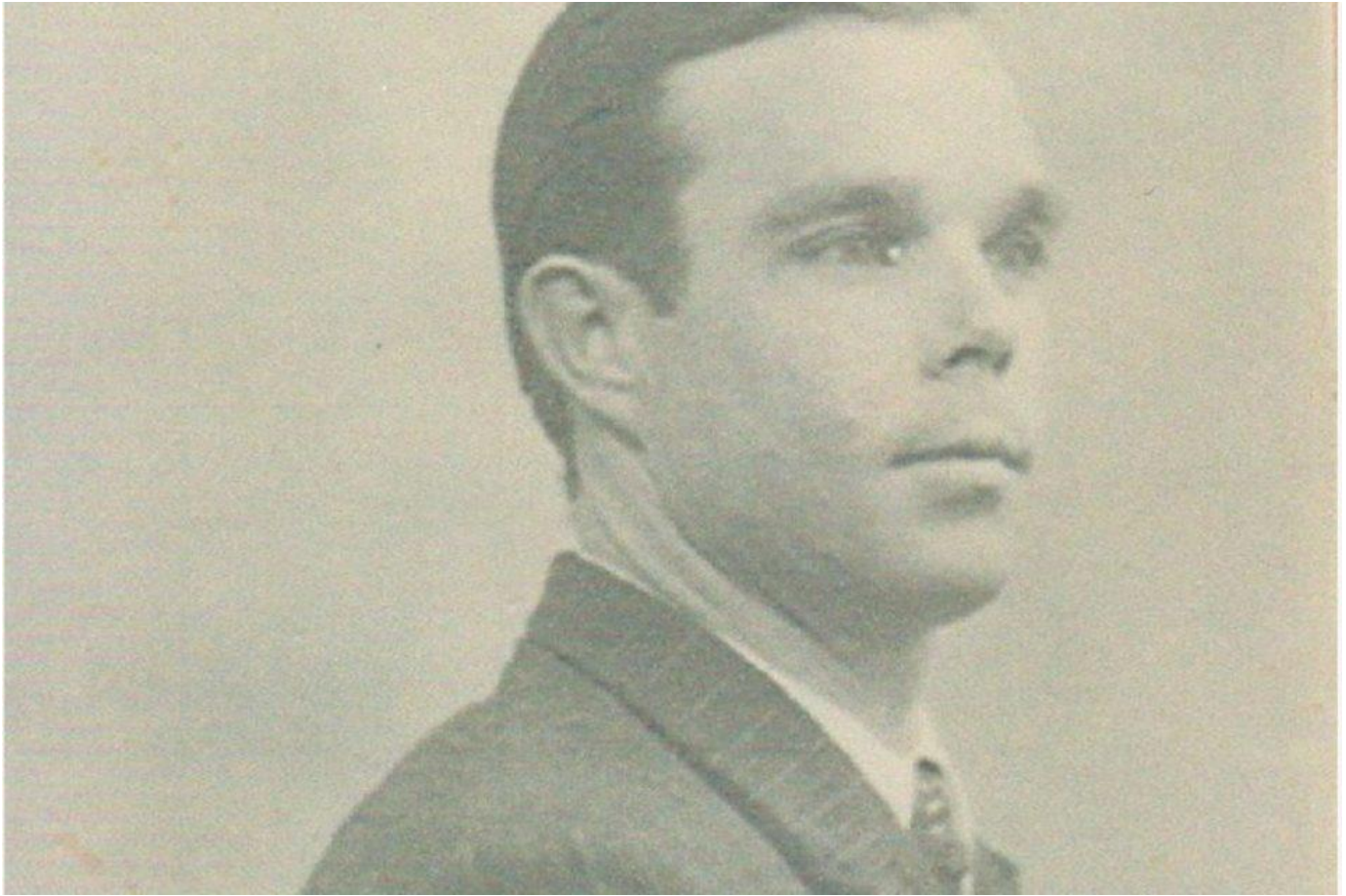
Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'un des premiers gestes de l'occupant fut d'installer ses sous-marins sur les côtes françaises, motivant ainsi la construction de bases comme celle de Brest. Ces chantiers étant des cibles de choix pour les bombardements, le gouvernement de Vichy livra des étrangers aux Allemands pour ne pas imposer ces conditions de travail à des Français !

Au Fort Montbarey

Parmi les républicains espagnols exilés, il y eut quelques volontaires désireux de sortir des camps où ils avaient été parqués avant même que les Allemands n'arrivent, mais ils étaient minoritaires : l'organisation Todt se servit donc à sa guise jusqu'en 1944. Pour que ces « rouges » ne se mêlent pas à la population locale, leur routine fut partagée entre les chantiers et les camps – notamment le Fort Montbarey.

Ils auraient été 1 500 à arriver à Brest en 1941, mais il est difficile d'établir des chiffres exacts. Ils avaient essentiellement entre 20 et 30 ans, mais pouvaient aussi n'avoir que 16 ans ou dépasser les 55 ans (un âge très avancé pour l'époque), ce qui était pourtant contraire aux règles édictées.

Le travail ne s'arrêtait pour ainsi dire jamais : il fallait alimenter le chantier en béton de façon continue, sans matériel mécanique. Il y avait donc une équipe de jour et une équipe de nuit, chacune travaillant douze heures d'affilée avec juste une pause de trente minutes pour avaler un déjeuner insuffisant, le tout sous les bombardements et la surveillance constante de troupes brutales voire sadiques. La base sous-marine fut bâtie en 500 jours, mais à quel prix humain !



Antonio Garcia Martin est arrivé à Brest en 1943. ©brest

Les républicains espagnols dans la résistance brestoise

Très tôt, parmi ces Espagnols réduits en esclavage, un noyau de résistants s'organisa à Brest, se livrant à des actes de sabotage sur le chantier de la base sous-marine. Ils agirent en partenariat avec la résistance française et devinrent les FTP-Unión Nacional Española.

Antonio García Martín arriva à Brest en 1943 et prit la tête de cette branche brestoise qui comptait alors une soixantaine de membres divisés en plusieurs groupes. Surnommés les deportistas (sportifs), ils distribuaient des tracts, des journaux anti-nazis, faisaient du sabotage, des collectes, fabriquaient du matériel de guerre...

En octobre 1943, cinq membres du groupe du port du commerce, soupçonnés d'avoir volé de la dynamite, furent incarcérés à Pontaniou puis déportés. En mars 1944, tous les autres résistants espagnols furent arrêtés suite à une dénonciation. García Martín, capturé à son domicile, ne révéla rien à la Gestapo malgré la torture : il fut fusillé le 21 avril. Deux de ses hommes réussirent à s'enfuir, les autres furent écroués à Pontaniou puis interrogés à Rennes, avant d'être transférés à Compiègne et déportés à Dachau, où ils rencontrèrent un certain Edmond Michelet qui leur permit, après la Libération, de rester en France où ils firent souche et reçurent les honneurs qui leur étaient dus.

L'exposition Rotspanier à découvrir à l'abri Sadi Carnot

Rotspanier signifie « espagnol rouge » en allemand : tel était le terme méprisant par lequel les Nazis désignaient les républicains espagnols exilés que la République française a parqués dans des camps et que le gouvernement de Vichy a ensuite livré pieds et poings liés à l'occupant. Une honte nationale sur laquelle on ne s'attarde guère à l'école...

Tout reste à faire pour que leur mémoire soit honorée comme elle le mérite, même en Espagne ! L'exposition Rotspanier est consacrée à ces travailleurs forcés qui ont participé à l'édification du mur de l'Atlantique : elle a transité dans plusieurs villes d'Europe avant d'arriver dans ce haut lieu de la mémoire locale qu'est l'abri Sadi Carnot

qui, pour l'occasion, est exceptionnellement ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h – pas d'inscription requise en semaine, réservation en ligne demandée pour le week-end.

Jusqu'au 13 avril de 14 h à 18 h, abri Sadi Carnot, boulevard de la Marine à Brest. Réservation ici. C'est gratuit.

Benoît Quinquis

Sources : communication d'Hugues Vigouroux prononcée le 19 mars 2022.

Communication de Claudine Allende Santa Cruz prononcée le 19 mars 2022.